



Un peu d'histoire...

Il est signalé en 1153 un prieuré à La Tourette dédié à Saint Jean Baptiste appartenant à l'abbaye d'Ainay.

En 1225, c'est le prieur de La Tourette qui est collateur de la cure de l'église paroissiale et qui nomme le curé.

D'après la visite pastorale de 1378-1379, le couvent est proche de la ruine.

A partir de 1390 on trouve de nombreux forgerons à La Tourette, ainsi que plusieurs tisserands.

Au XVI^e siècle, trois grosses fermes semblaient prédominer sur la dizaine de petites autres existantes. Des travaux d'agrandissement de l'église sont effectués.

Les constructions des XVII^e et XVIII^e siècle sont inexistantes, tout au plus s'opère-t-il à cette époque des remaniements.

Entre 1778 et 1813, il y a au moins 15 tisserands dont certains étaient patrons (comme André Peyrard dit « Maître » ou « marchand tisserand »).

A la fin de l'ancien régime, La Tourette est dit village et paroisse du Forez, archiprêtre et élection de Montbrison, justice de la châtellenie royale de Saint-Bonnet.

En 1781, François CHAVANNE (1749-1804) est nommé curé de La Tourette. Il vit comme plusieurs de ses confrères du Haut-Forez avec les idées et les mœurs inspirées du jansénisme de l'époque. Il a refusé de signer le *Formulaire*.

En 1791 il prête serment à la Constitution civile du clergé mais se rétracte par la suite.

En 1801 sa paroisse est supprimée par le Concordat et rattachée à celle de Saint-Bonnet-le-Château. Il y a des heurts à cette occasion : l'église est pillée, la cure saccagée et ses meubles détruits. François CHAVANE demande à ses anciens paroissiens de ne pas porter plainte mais de subir leur sort.

Il est accusé par les autorités ecclésiastiques de ministère clandestin mettant en péril l'ordre social et d'appartenance à la « *Petite Église* » de ceux qui refusent le Concordat. Dans ce climat de fortes tensions, plusieurs prêtres soupçonnés de jansénisme sont arrêtés : CHAVANE est emprisonné à Montbrison. Convaincu d'innocence il est remis en liberté quelques mois plus tard.

Il retourne à La Tourette mais n'exerce aucun ministère. Il meurt de maladie en 1804 : le curé lui refuse les derniers sacrements, qui lui sont administrés par des amis prêtres. Plusieurs témoins affirment que des miracles ont lieu sur sa tombe.

Le 16 septembre 1825, l'église est érigée en succursale par ordonnance royale.

L'église, sous le vocable de l'Assomption, fut frappé d'interdit par le cardinal Fesch et resta fermée jusqu'en 1826 car presque tous les habitants avaient embrassé les doctrines jansénistes. Cette même année la paroisse de La Tourette est rétablie.

En 1826, les habitants firent de gros sacrifices pour « relever leur église en ruine », tandis que les réparations du presbytère se faisaient attendre.

C'est au XIX^e siècle qu'ont lieu les plus nombreuses constructions (essentiellement le long des rues principales) et les transformations les plus importantes : une trentaine de maisons sont postérieures à 1824 (date du cadastre ancien).

La communauté religieuse de la Sainte Famille s'établit à La Tourette en 1831 (date portée sur le couvent) .

En 1836, les habitants du bourg demandent la construction d'une fontaine publique que le conseil municipal estime ne pas pouvoir financer.

En 1846, sept tisserands, un cordonnier et un maçon sont cités.

La communauté religieuse de la Sainte Famille dirige une école primaire publique mixte (4 religieuses enseignent en 1861).

En 1875, les plans et devis du nouveau cimetière sont dressés par Mr Thevenet, agent-voyer de Saint-Bonnet.

En 1876, il est estimé nécessaire de créer une école pour garçons, par conséquent on affecte une maison appartenant à a commune qui sert alors également de mairie. Elles sera vendue en 1920.

En 1884, l'ancien cimetière, attenant à l'église, est désaffecté et aménagé en place publique. Il perd sa croix qui est transportée dans le nouveau cimetière.

En 1902, un réservoir-abreuvoir-lavoir est sur le point d'être achevé à l'entrée du Bourg.

En 1904, acquisition d'un terrain pour la construction de l'école mixte.. Elle est achevée en février 1912.

Agrandissement du nouveau cimetière en 1912.

Sources : Archives du diocèse de Lyon

